



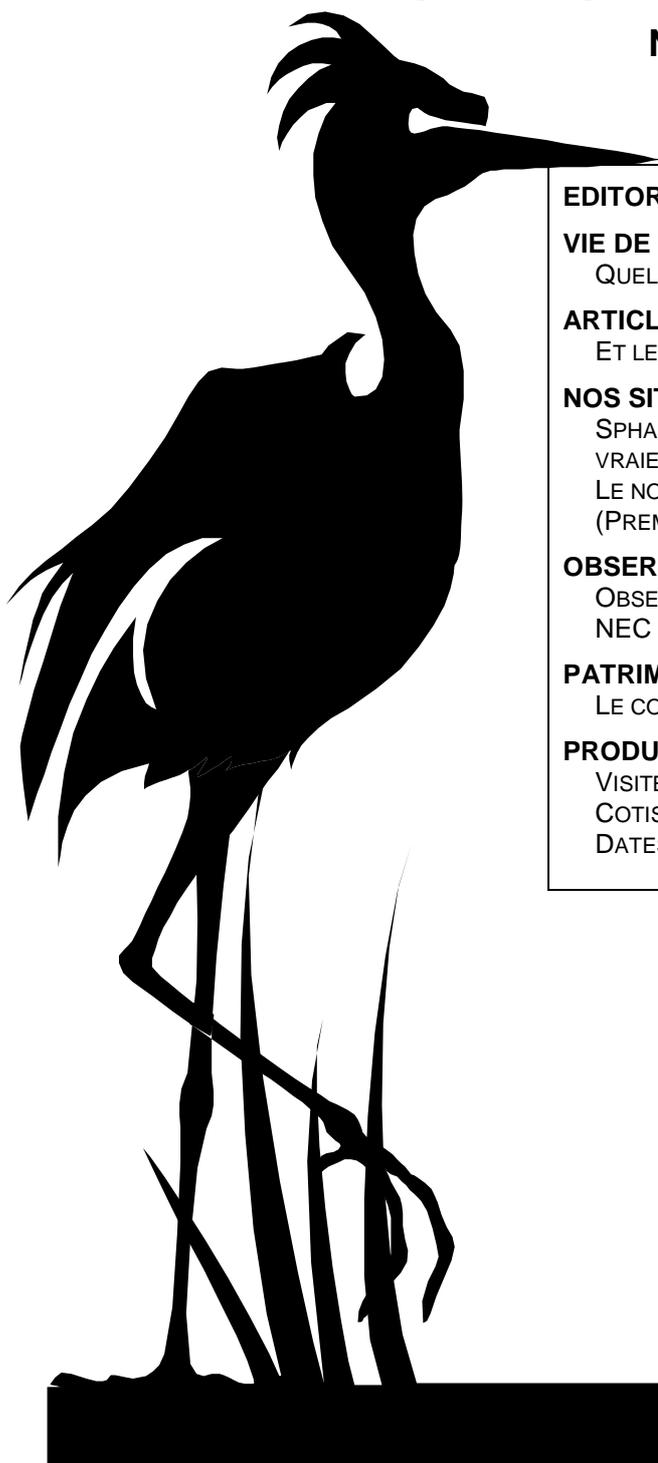
Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

Belgique-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
1 / 3390

- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques*
- *Fournil de l'Hof ter Musschen*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N°83 - Octobre 2007 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
VIE DE LA CEBE	5
QUELQUES NOUVELLES DE NOTRE SITE WEB ET DE L'INVENTAIRE.	5
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	6
ET LES DECOMPOSEURS ALORS ?!	6
NOS SITES	8
SPHAEROCARPOS MICHELII : UNE ANNEE EXCEPTIONNELLE POUR UNE VRAIE RARETE.....	8
LE NOM DES MOLLUSQUES DU MOERASKE ET DE L'HOF TER MUSSCHEN (PREMIERE PARTIE).....	10
OBSERVATIONS	15
OBSERVATIONS D'ÉTÉ – ZOMERWAARNEMINGEN 07/ 2007 – 09/ 2007	15
NEC 2007	20
PATRIMOINE	22
LE COIN DU GESTIONNAIRE.....	22
PRODUITS & PUBLICATIONS	24
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	25
COTISATION ET DON	27
DATES.....	28

Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl



CEBE asbl

Rue Walckiers 42

1140 Bruxelles

02/ 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire : 210-0324404-88 (cotisations & dons)

001-5117074-12 (autres paiements)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux

02/ 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02/ 215 00 23 (avant 19 h 30)

anne-marie.paelinck@skynet.be

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux

02/ 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02/ 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02/ 248 09 21

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02/ 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02/ 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont

0479/ 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02/ 216 38 32 (soir)

David@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestres et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2007.

Publié avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Biodiversité, nature, naturalité, protection, conservation...et autres chimères, dadas et grands chevaux d'un naturaliste urbain

Par Christian. Rombaux.

Vers la fin des années septante, suite aux travaux de Paul Duvigneaud sur l'écosystème **Urbs** (la Ville), certains d'entre nous se rendirent compte de l'intérêt des villes pour la Nature et la biodiversité. Nous transposâmes à la ville des méthodes qui avaient fait leurs preuves depuis quarante ans pour la protection des milieux naturels, à savoir la création de réserves naturelles. Les premières réserves urbaines, naquirent à cette époque : ainsi, les marais de Jette-Ganshoren, le Kawberg, le Moeraske...

La Région bruxelloise naissante favorisa ce mouvement par l'adoption de lois adaptées et la création d'un département biodiversité au sein de l'IBGE. Des réserves régionales furent établies, en Forêt de Soignes, au Kinsendael, au Poelbos...

Ceci coïncidait avec le « sommet de Rio » qui popularisa le concept de **biodiversité**, vocable inventé par E.Wilson (1), appelé à supplanter le terme jusqu'alors consacré de diversité biologique. Les réserves se révélèrent insuffisantes et d'autres idées, venues de l'écologie scientifique, imposèrent le concept de **maillage écologique**. Celui-ci, issu de la théorie de la biogéographie insulaire de Mac Arthur et Wilson (encore lui), assimile les réserves naturelles à des îles et préconise leur extension en surface et leur mise en relation par des corridors verts ou « couloirs écologiques »

Pour populariser ces approches austères et peu visibles, le mouvement naturaliste bruxellois insista sur la **plurifonctionnalité** des espaces verts(2), à la fois lieux de conservation de la biodiversité mais aussi, lieux de promenade, d'éducation, de mobilité douce, propices aux arts...

Les friches urbaines, encore nombreuses à Bruxelles à l'époque, furent reconnues comme des « hot spots » de biodiversité (3).

Force est de constater que ces idées, lancées par les mouvements naturalistes ont été récupérées mais aussi dévoyées par les pouvoirs publics, les mouvements environnementalistes eux-mêmes et un public généralement peu informé.

Les politiques favorisent l'urbanisation des derniers espaces bruxellois non protégés pour augmenter la population des communes et l'assiette fiscale, et privilégient les aménagements lourds et « visibles » (électoralement parlant) des espaces verts, pour en favoriser le libre accès au plus grand nombre (ex. la Promenade verte). Les mouvements environnementalistes, plus soucieux d'urbanisme, de logement et de mobilité que de nature, leurs emboîtèrent le pas. Le public, coincé entre son ignorance et la brillance d'une idée, la biodiversité, devenue un outil du « marketing » politique, ne s'y retrouva pas. La biodiversité, d'accord, mais en Amazonie ! La conservation de la nature était réduite à la portion congrue. La bataille culturelle était perdue avant d'avoir été engagée. Les friches urbaines, si riches en espèces vivantes et si importantes pour leur préservation (3), continuaient et continuent à disparaître sous les lotissements et les aménagements lourds de type promenade verte ou parcs. Les dispositions prises en faveur de la Nature par la Région Bruxelloise naissante n'avaient-elle été qu'une embellie passagère, une caution verte à la mise en réserve foncière de terrains potentiellement à bâtir ?

Faut-il revenir à une approche plus spécifique et donc plus dure de la protection de la Nature en ville ? La conservation de la biodiversité demande de l'espace, beaucoup d'espace, beaucoup plus que ce qu'une ville comme Bruxelles, enserrée dans son carcan administratif, ne peut donner. De plus, l'utilisation de ces espaces de conservation (réserves, sites classés) est exclusive d'autres aménagements (chemins, clôtures, etc.), la fragmentation des habitats, étant après leur destruction, une cause majeure de perte de biodiversité (4).

L'exemple des friches pourrait-être repris à la lueur des idées de Gilles Clément (5). Clément répartit l'espace en trois types : les ensembles primaires et réserves (de fait ou par décision administrative), n'ayant jamais été exploités, les espaces gérés ou complètement anthropisés et ce qu'il appelle **les délaissés** (synonyme de friche) ou « tiers paysage », qui procèdent de lieux anciennement exploités, qu'ils soient d'origine urbaine, industrielle, agricole, militaire... et laissés à l'abandon ; ces délaissés sont caractérisés par une forte dynamique végétale, les différents stades de végétation se succédant, des pionnières aux espèces stables jusqu'à l'obtention d'un équilibre.

L'urbanisation planétaire croissante engendre des ensembles primaires de plus en plus réduits et des délaissés de plus en plus nombreux. Les délaissés constituent pour Clément, les derniers espaces où peut se mener l'évolution biologique et un enjeu majeur pour la diversité « Seule la multiplication des délaissés issus de l'aménagement le long des mailles permet de constituer des refuges à la diversité ». On ne peut selon lui maintenir ou augmenter la diversité que par « une pratique consentie du non-aménagement » et « hisser l'improductivité à hauteur de politique ».

Les mouvements naturalistes ne pourraient-ils, dans cette optique, créer ce que j'appellerais un « **Observatoire et Conservatoire** » des friches ? Observatoire, car ces espaces sont peu investigués et disparaissent. Souvent avant d'avoir été inventoriés (6) du point de vue de la biodiversité, la caractéristique de ces friches étant leur renouvellement, leur « turnover » rapide.

Une cartographie (7) régulièrement mise à jour s'imposerait.

Conservatoire car des mesures de protection spéciales seraient nécessaires pour les délaissés les plus riches. Ces mesures pourraient être temporaires et durer ce que durent les friches, l'espace de quelques années, quitte à donner un statut plus définitif (réserve ou site classé) aux espaces les plus intéressants. Ces espaces pourraient être le support d'activités de recherche scientifique (dynamique de l'écosystème Urbs), d'activités pédagogiques (initiation aux sciences de la vie du point de vue écologique, sur le terrain) et culturelles (initiation à l'environnement) diverses, pourvu que leur « naturalité », leur spontanéité soient protégées, de façon temporaire ou définitive de l'urbanisation et des aménagements. A l'heure où les grandes friches ferroviaires sont menacées d'urbanisation (gare Josaphat) ou d'aménagement « footballistique » (gare de formation de Bruxelles), cela mérite réflexion.

bibliographie

- (1) Edward O. Wilson : La diversité de la vie, Editions Odile Jacob 1993.
- (2) A. Doornaert: Des espaces verts écologiques et plurifonctionnels ; Réserves naturelles, N°5, sept- oct. 1988 : 136-142.
- (3) G. DeSchutter, M. Gryseels, S. Kempeneers : Biodiversité en Région de Bruxelles-Capitale : la nature de Bruxelles; Bulletin sept-oct. de l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique, Biologie, 70 - suppl. 2000 : 35-39. Les inventaires d'espèces réalisés par la CEBE (consultables sur notre site Internet) en donnent une idée.
- (4) Wilson et l'école américaine d'écologie ont proposé l'acronyme DEPPP pour résumer ces causes : D=Destruction et fragmentation des habitats, E=Envahissements par des espèces justement nommées invasives ; P=Pollution ; P=Prélèvements excessifs (comme la surpêche), P=Population, la surpopulation potentialisant les quatre causes précitées (Edward O Wilson : L'avenir de la Vie, Editions du Seuil 2003).
- (5) Gilles Clément : Manifeste du Tiers paysage, éditions sujet / objet 2004.
- (6) Signalons le travail remarquable de l'Association Européenne de Floristique(AEF) et de son groupe flore bruxelloise pour les plantes à fleurs.
- (7) Carte d'évaluation biologique de Bruxelles.



L'incommunicabilité ? Ce n'est pas qu'on ne communique pas assez. On communique trop et mal.

Robert Lalonde



Vie de la CEBE

Quelques nouvelles de notre site Web et de l'inventaire.

Par Jean-Philippe Coppée.

Une fois n'est pas coutume, parlons chiffres !

Nous sommes particulièrement fiers de pouvoir vous présenter quelques statistiques issues de la consultation de notre site Internet (pour les distraits : www.cebe.be) et de notre banque de données d'inventaire.

Ces 11 derniers mois (septembre 2007), notre site a reçu pas moins de 66.500 visites !

La moyenne mensuelle de 6050 visites (pour 1300 pages / jour) ne reflète pas la réalité.

En octobre 2006, nous avions 3000 visites/mois en octobre 2006, en augmentation constante pour finir en août 2007 à 10780 visites !

En moyenne, le trafic provient de Belgique (75 %), USA (8%), France (2%), Pays-Bas (1%) ou d'origine non déterminée (14%).

Les mots-clés de recherche qui ont amené ces visiteurs sur notre site, sont, dans l'ordre d'importance : « cebe », « ruche », « Moeraske », « Hof ter Musschen », suivis par les noms d'espèces en latin.

Les sites qui ont envoyé le visiteur sont, à nouveau dans l'ordre : syrrhidae.com, google, hln.be, diptera.info, natuurpuntwestkust.be

Les pages d'entrée dans le site, les plus usitées : inventaires, suivi de « galerie photo », suivi de « page d'accueil » ainsi que des pages de présentation Hof ter Musschen et Moeraske.

Le boulot d'inventaire semble donc déterminant dans le succès de notre site !

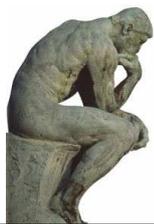
Voyons un peu les chiffres de cet inventaire. Le nombre de fiches devient, soyons modestes, assez conséquent. Retenons qu'un seul résultat : bientôt 2500 fiches d'espèces, avec 1201 insectes.

En détail :

- plus de 3.000 illustrations (3.094 pour 1.327 espèces)
- presque 2.500 fiches faune & flore de la Région de Bruxelles-Capitale (2.497)
- plus de 1 500 animaux (1.542), 750 plantes (751) et 195 champignons
- plus de 1 200 insectes avec plus de 2 000 photos (1 300 arthropodes (1 308, dont 1 201 insectes illustrés par 2 034 photos))
- presque 300 (295) espèces rares (non cultivées s'il s'agit de plantes. Cela signifie qu'il s'agit de plantes qui ne sont pas reprises dans les collections des jardins-potagers de l'association).

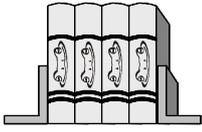
Tout ce travail est mené par un nombre restreint de personnes bénévoles. Néanmoins, ce succès nous nous devons de le partager avec vous car, nous l'espérons, vous êtes également les bénéficiaires/acteurs de ce magnifique résultat.

Jean-Philippe Coppée (sur base des renseignements fournis par les 3 chevilles ouvrières naturalo-informatiques les plus actives au nord-est de Bruxelles : Alain, Bart et David. Merci pour ce bel outil !).



Lorsque vous lui ouvrez la porte, la magie est partout.

Olivier Lockert



Articles – Mini-dossiers

Et les décomposeurs alors ?!

par Jean Randoux.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », résume la pensée d'un certain génie du XVIII^{ème} siècle du nom de Lavoisier. Fermier-général et, surtout chimiste, il n'était point naturaliste. Et pourtant, les multiples tours de passe-passe qui se succèdent pour transformer les substances organiques en substances minérales et vice-versa – en recyclant sans cesse la matière – illustrent à merveille cette loi.

Le maillon des décomposeurs

Nous avons l'habitude d'évoquer les chaînes alimentaires en termes de producteurs, de consommateurs de divers ordres jusqu'aux super prédateurs, omettant de mentionner le maillon sans lequel la planète serait jonchée de kilométriques couches de cadavres, je cite : les décomposeurs.

Voici donc une raison supplémentaire de s'arrêter lorsqu'on parcourt Dame Nature. Attention cependant, s'immobiliser ne suffit généralement pas, tant les êtres vivants qui nous intéressent ici paient moins de mine que les arbres, fleurs et autres animaux diversement colorés. Une observation attentive est de rigueur.

Les champignons

Dans la distribution, nous trouvons les acteurs suivants : bactéries, larves d'insectes, microfaune d'une façon générale, le lombric et énormément de champignons.

A propos de ceux-ci, il est important de préciser qu'une forêt en bonne santé est justement une forêt à champignons. Non seulement, de nombreux champignons tels que les russules, lactaires, bolets, hygrophores, amanites, hébélomes, paxilles... vivent en symbiose avec des arbres (mycorhizes), mais encore, une kyrielle d'autres champignons assurent la transformation de la matière organique vivante (par des parasites) ou morte (par des saprophytes) en matière minérale réutilisable par les « producteurs » cités plus haut.

Certains champignons tiennent les deux rôles comme l'Armillaire couleur de miel qui est d'abord parasite de faiblesse avant de conclure en saprophyte.



Lyophyllum decastes

Au mois de septembre, nous avons pu observer quelques manifestations fongiques intéressantes au Moeraske. De nombreuses bûches ou branches cassées, des troncs renversés, des souches... parsèment le territoire. Leur bois est devenu léger et filandreux, sans commune mesure avec cette matière habituellement. Puisque l'aspect, en particulier la structure du bois, s'est modifié, cherchons-en la cause.

Deux choses d'abord I

- le bois est constitué essentiellement de trois composants : la lignine, la cellulose et l'hémicellulose. Il s'agit de polymères (grandes molécules constituées de molécules plus petites) rendant les cellules du bois imperméables, rigides et cohérentes entre elles.
- le champignon présente généralement une partie visible servant à la reproduction (le sporophore, anciennement carpophore) mais la majeure partie se développe dans le support : sol, corps vivant ou mort, bois... (le mycélium, se présentant comme un ensemble de filaments).

Dans le cas qui nous occupe, le bois a perdu sa structure ; il est cassant et léger. A tel endroit, on ne verra plus de traces du champignon parce que son travail est terminé. A un autre, on trouvera une sorte de manchon noir tout le long d'une branche. Des traces de calcination ? Pas du tout. A la loupe, on observera à la surface des « boursoflures » au centre desquelles se trouvent des pores par lesquels sortent les spores de dissémination : il s'agit bien d'un pyrénomycète, un champignon « lignivore » qui assume sa tâche appelée « ligninolyse » (cassure de la macromolécule de lignine). Ce sont, en fait, des enzymes, sécrétées par son mycélium, qui digèrent la lignine.

Sachant que ces lignivores pratiquent souvent la cellulolyse également, du moins sur les espèces feuillues, il est facile de souligner le rôle primordial de ces champignons dans le cycle de la vie. En effet, ceux-ci vont libérer non seulement les éléments principaux des macromolécules de lignine et de cellulose : hydrogène, oxygène et carbone (chimie organique) mais aussi des quantités variables de calcium, de magnésium, de soufre, de phosphore, de potassium..., c'est-à-dire des sels minéraux coincés jusqu'alors dans ces macromolécules. Les racines des producteurs que sont les végétaux chlorophylliens, pour autant que l'humidité soit suffisante dans le col, absorberont ces sels minéraux et assumeront, de la sorte, leur rôle dans le cycle de la vie.

Il est curieux de constater que, lorsqu'on soulève une branche morte, des croûtes blanchâtres apparaissent, plus ou moins râpeuses ou poudreuses. Il s'agit d'autres champignons lignivores qui ont la particularité de s'abriter de la lumière. Le dessus et le dessous d'une branche présentent donc deux microclimats différents (lumière, humidité). Mais le rôle de tous ces champignons est le même !

Et une microfaune variée

Sous l'écorce d'une branche déjà bien envahie par les champignons, on peut voir sauter des collemboles, circuler des acariens (souvent moins d'un millimètre) et divers cloportes qui occupent les moindres interstices à l'abri de la lumière, rencontrer l'iule détritivore ou la lithobie prédatrice, entre autres myriapodes, des araignées...

Un peu d'ordre là-dedans :

- a) les collemboles, certains acariens, les iules, les cloportes, vont digérer les matières végétales mortes, dont leur cellulose, grâce à la présence de bactéries présentes dans leur tube digestif. Celui-ci étant court, la matière passe ainsi d'un être vivant à l'autre, jusqu'à se réduire à de la « poussière » de minéraux assimilable par les racines des plantes. Il est courant d'apercevoir des amas de crottes prêts à s'enfouir dans le sol.
- b) les lithobies courent après leurs victimes et les araignées sont à l'affût des imprudents.

La présence des prédateurs est évidemment liée à celle des proies que sont ici les détritivores. Ces derniers ont la tâche facilitée par l'action des champignons lignivores qui avaient, auparavant, prémâché le repas. Le bois devenu « tendre » facilite la pénétration par la microfaune.

En effet, des alvéoles, des morceaux de tunnels sont également bien visibles, lorsqu'on soulève l'écorce. C'est l'œuvre d'insectes xylophages (« mangeurs » de bois). Généralement, l'adulte pond un ou des œufs dans le bois et, ceux-ci étant éclos, les larves progressent dans leur matériau préféré. Le développement étant jugé suffisant, la larve s'échappe par un trou bien visible à la surface. Certains morceaux de bois sont véritablement criblés d'ouvertures de ce genre.

Nombre de coléoptères – entre autres les longicornes – profitent de ce bois pourri par les champignons pour faire croître leur progéniture.

Mais le contraire existe aussi : la moindre blessure effectuée par un xylophage, tel un scolyte (Ips typographe par exemple) dans un bois bien vivant, constitue une porte d'entrée pour les spores et le mycélium d'un champignon polypore par exemple. C'est le début de la fin d'un arbre et, en même temps, la promesse d'un renouveau pour la nature.

Le lombric comme finisseur

Enfin, tout ce joli travail ne servirait à rien si le lombric, également détritivore, ne circulait pas à travers les couches du sol pour apporter à tous les niveaux, c'est-à-dire à toutes les racines, la « poussière » minérale de bois.

Qui dit lombric dit taupe qui en fait son plat de prédilection, mais c'est une autre histoire, même si elle fait aussi partie de la Grande Histoire Naturelle.



Nos sites

***Sphaerocarpos michelii* : une année exceptionnelle pour une vraie rareté**

par Michel Moreels

Introduction

Rappelez-vous lors du premier inventaire biologique du Moeraske effectué par André et Odette Sotiaux en 2000, ceux-ci avaient découvert dans un potager jouxtant le site – le terrain situé à l'entrée du Moeraske, au coin de la rue du Château une hépatique réellement rarissime en Belgique : *Sphaerocarpos michelii* Bellardi. Cette découverte était tout simplement la 5ème observation de l'espèce dans notre pays, depuis ... 1880 ! Espèce cyclique disparaissant aussi rapidement qu'elle était apparue, nous ne l'avions plus retrouvée depuis, mais espérons secrètement sa réapparition.

Présentation

Sphaerocarpos michelii Bellardi est une petite hépatique dioïque vert pâle qui a un thalle en rosette presque ronde. Les plantes femelles sont les plus grandes avec un diamètre qui peut atteindre un maximum de 2cm. Sur leur face supérieure, elles présentent de nombreux périlanthes piriformes dans lesquels se développent les spores. Les plantes mâles, plus petites, n'atteignent généralement pas 5mm de diamètre. Leurs périlanthes en forme de bouteille dans lesquels se forment les anthéridies sont souvent teintées de rouge. La hauteur de la plante est généralement inférieure à ...3mm. *Sphaerocarpos michelii* est avec *Sphaerocarpos texanus*, le seul représentant de la famille des *Sphaerocarpoceae* en Europe. On ne peut distinguer les deux espèces qu'en observant leurs spores au microscope.



Sphaerocarpos michelii
(photographié au binoculaire) (Moeraske, février 2007)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007 CEBE-MOB

Celles de *Sphaerocarpos michelii* sont lobées, dépourvues d'une aile marginale et au contour couvert de courtes épines. Celles de *Sphaerocarpos texanus*, espèce beaucoup plus courante, sont arrondies et pourvues d'une aile marginale. L'aire de répartition de *Sphaerocarpos michelii* couvre l'Europe et le continent américain, mais là encore elle est partout rare à rarissime. C'est une espèce pionnière des sols limoneux libres de végétation qu'on ne rencontre pas en altitude. Comme la majorité des bryophytes, elle fructifie plutôt à la fin de l'hiver.

Genèse d'une réapparition

Fin 2006. Consécutivement au passage d'un engin de chantier dans le potager, une zone de terre très compactée et dénuée de végétation voit le jour. Février 2007. *Sphaerocarpos michelii* effectue un retour en force sur cette zone, déjà occupée en 2000, puisque ce n'est pas moins de 80 exemplaires qui sont comptés (à vrai dire, on a dénombré au moins 80 petits amas comportant chacun un ou plusieurs exemplaires).



Sphaerocarpos michelii – Petits amas (Moeraske, février 2007)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007 CEBE-MOB

Prudents – on se méfie des collectionneurs et des vandales !- nous faisons peu de publicité quant à la découverte. On en a un peu parlé sur notre site Internet mais sans être trop explicite, on a montré la station aux participants à notre visite guidée « mousses » de février 2007, on a contacté André Sotiaux qui a confirmé, suite à l'envoi d'un exemplaire, notre détermination. Selon lui, il y aurait actuellement onze stations de *Sphaerocarpos michelii* répertoriées en Belgique : six en Flandre, quatre en Wallonie et celle du Moeraske.

Commentaire

Il est réjouissant de songer que l'observation au Moeraske de 2000 a probablement incité les bryologues à être plus attentif à l'espèce...que beaucoup croyaient tout bonnement disparue de Belgique (pour rappel : il n'y a pas de caractères de terrain qui permettent d'identifier les deux *Sphaerocarpos* entre-eux).

Et demain...

Dans le cadre du projet d'entomosite que nous souhaitons développer sur ce potager déclaré impropre à la pratique de la culture maraîchère par l'IBGE, nous allons en profiter pour essayer de gérer spécifiquement la zone de terrain où est réapparue *Sphaerocarpos michelii* pour que celui-ci réapparaisse toutes les années. Pour ce faire, nous allons chercher à tenir cette zone avec une végétation très rase et très rare tout au long des saisons.

Bibliographie :

J. LANDWHER, Atlas *Nederlandse Levermossen*, s.l., 1980 ;
P. MEERT & A.SOTIAUX, *Sphaerocarpos michelii*, *Sphaerocarpos texanus* et *Tortula lanceola* (Bryophyta), retrouvés à Bruxelles, in DUMORTIERA 78, 1.9.2001, pp 28,29 ;
A. SOTIAUX, Communication personnelle (27/09/07).

PS : Bonne nouvelle pour les amateurs de bryophytes : André et Odette Sotiaux nous font la joie de guider le 2 mars prochain à l'Hof ter Musschen.

Bonne nouvelle !

Nos amis de La Baleine Libre viennent de l'annoncer ce 17 septembre dernier : l'Islande vient de renoncer officiellement à la chasse à la Baleine.

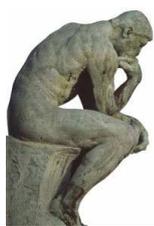
Cette pétition était sur notre site internet et vous avez sans doute été nombreux à la signer.

Comme quoi, un petit « clic » peut parfois concourir à améliorer les choses.

N'oubliez dès lors pas de passer de temps en temps sur notre page « Actualités urgentes ».

N'oubliez pas non plus que le Japon et la Norvège continuent eux à chasser les Baleines !

Michel Moreels



Si nous ne sommes pas assez intelligents pour sauver les baleines, cela implique que nous ne le sommes pas non plus pour nous sauver nous-mêmes !

(Pierre-Henry Fontaine, biologiste canadien, spécialiste des mammifères marins).



Le nom des Mollusques du Moeraske et de l'Hof ter Musschen (Première partie)

par Jean-Philippe Coppée

Introduction

Dès le moment où l'homme a communiqué avec ses semblables, nous pouvons imaginer qu'il a dû donner un nom aux plantes et aux animaux.

C'est ce nom qui a permis notamment la transmission du savoir : tel animal était dangereux, tel autre bon à manger, telle plante était mortelle, telle autre permettait de guérir.

Nous pouvons supposer que le fait de donner un nom permit intuitivement d'exprimer la notion d'espèce. Au fur et à mesure de l'augmentation de ses connaissances, les listes de ces espèces se sont allongées. Actuellement, le nombre d'espèces peuplant notre terre nous est totalement inconnu. On peut seulement l'estimer et ces estimations donnent à penser qu'il y aurait entre 8 et 150 millions d'espèces. La fourchette est vaste et imprécise. Un seul chiffre est connu, c'est celui des espèces déjà décrites qui s'élève à environ 1,5 million. Il y a donc encore du pain sur la planche ! Tous ces organismes vivants ont été répertoriés, classifiés. Toutes les classifications encore utilisées de nos jours ont été basées sur la notion d'espèce.

Il nous a semblé intéressant d'aborder ici l'étymologie de certains noms de mollusques, du moins ceux présents sur nos sites. En effet, outre le fait que cela nous permette de passer en revue la richesse malacologique de l'Hof ter Musschen et du Moeraske, il faut constater que tous les escargots et coquillages n'ont pas reçu un nom commun (ou vernaculaire). Ils ont, par contre, tous un nom scientifique qui est souvent fort obscur et complexe.

Le fait de connaître l'origine du nom peut également être un moyen de se souvenir plus facilement de celui-ci en associant l'animal, une ou plusieurs de ses caractéristiques et l'étymologie.

Carl von Linné (1707-1778) et la taxinomie

Ce naturaliste suédois mit en place un système de classification basé sur les ressemblances et différences dans la morphologie, le fonctionnement, l'habitat et la reproduction des êtres vivants.

Une science naquit de ce travail : la taxinomie (ou taxonomie).

L'échelon le plus bas de ce système est constitué par l'espèce. Plusieurs espèces différentes peuvent constituer un genre. Des genres, rassemblés, peuvent former une famille. Celles-ci peuvent donner un ordre. De la même manière, les échelons suivants, à savoir la classe, l'embranchement et le règne, complètent ce tableau. Les niveaux sont donc hiérarchisés.

Domaine	Règne	Embranchement	Classe	Ordre	Famille	Genre	Espèce
Eucaryote							
	Animal	Chordés	Oiseaux				
			Mammifères				
			...				
		Arthropodes	Insectes				
			Crustacés				
			...				
		Mollusques	Bivalves				
		...	Gastéropodes	Stylommatophores	Hélicidés	Cepaea	<i>Cepaea hortensis</i>
			<i>Cepaea nemoralis</i>
							<i>Cepaea sylvatica</i>
							...

Cepaea nemoralis (Moeraske)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007CEBE-MOB

Cepaea nemoralis (Linnaeus, 1758) : Exemple de classification et principaux taxons (ou taxa)

On dénomme « taxon » un groupe d'organismes formant une catégorie précise de la classification. Ainsi le taxon « *Cepaea* » regroupe différentes espèces d'escargots comme *Cepaea nemoralis* et *Cepaea hortensis* présentes sur nos sites. Quant à l'ordre des bivalves (ou *Bivalvia*), il s'agit d'un taxon qui regroupe les animaux présentant une coquille composée de deux valves calcaires.

Il existe aussi d'autres subdivisions comme les superfamilles, sous-familles, sous-genres, sous-espèces, etc. mais c'est une autre histoire.

Linné a attribué deux termes, en latin, à chaque espèce. Celle-ci est donc caractérisée par le genre, suivi d'un qualificatif. Il s'agit donc d'un système binominal.

Le recours au latin (ou du moins à des termes latinisés) fut une des trouvailles de Linné. En effet, de cette manière, la barrière des langues n'existait plus. Du nord au sud et de l'est à l'ouest, on nommerait les organismes d'un même nom. Cela permit à nouveau de mieux transmettre les connaissances.

Des règles strictes

Le Code International de Nomenclature Zoologique

Avant d'aborder l'étymologie proprement dite, il est nécessaire de faire un détour assez conséquent sur les règles qui régissent cette codification internationale.

D'abord, sachez que les botanistes ne suivent pas les mêmes règles que les zoologistes. Ces dernières sont reprises dans le Code International de Nomenclature Zoologique. Ce code fut édité à Paris en 1905. Il résultait d'une décision prise au 5ème congrès de zoologie de Berlin (1901), il y a plus d'un siècle. Depuis, des amendements et modifications se sont succédé et se succèdent encore. Actuellement, nous en sommes à la 4ème édition, approuvée en 1999. Ce code est consultable en ligne (<http://www.iczn.org/iczn/index.jsp>).

L'objet de ce Code est « d'amener la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux, de telle sorte que chaque nom soit unique et distinct ».

Les règles à suivre sont légion, comme par exemple la formation des nouveaux noms lors de la découverte d'un nouvel organisme ou la latinisation des noms propres et des noms géographiques.

Voici néanmoins un aperçu de quelques règles qui nous serviront par la suite.

La rédaction du nom de l'espèce

Le nom d'une espèce est composé de deux termes. Le nom de genre (le premier terme) doit toujours s'écrire avec une majuscule alors que le nom d'espèce (le second terme) s'écrit toujours avec une minuscule. Genre et espèce sont écrits en italique.

Ces deux termes sont suivis par un nom propre, c'est l'auteur de la première description de l'espèce.

Enfin, une date complète l'ensemble. C'est la date de parution de la première description.

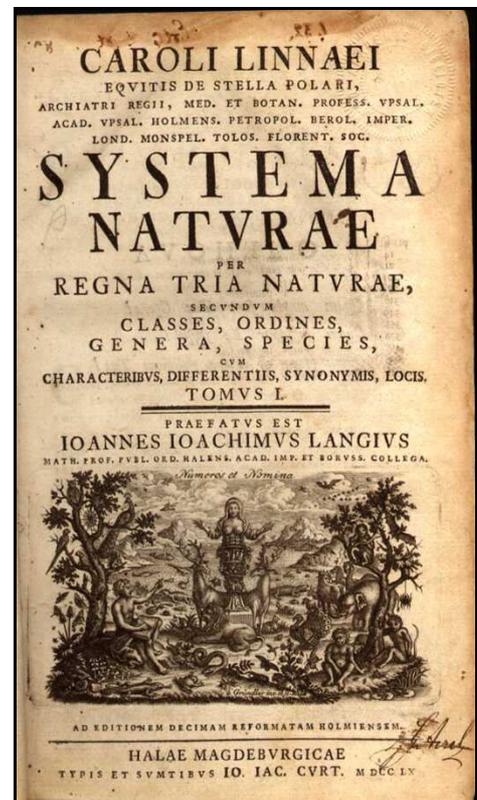
Prenons deux exemples : *Helix pomatia*, Linnaeus, 1758 et *Cepaea nemoralis* (Linnaeus, 1758).

Dans le premier exemple, nous pouvons comprendre que c'est Linné qui a décrit cette espèce en 1758.

Le deuxième exemple signifie que Linné a également réalisé la première description en 1758 mais qu'entre-temps, le genre a été modifié. Le fait de mettre l'auteur entre parenthèses nous indique cette modification. Cette règle est d'application pour les descriptions depuis 1758, date de la dixième édition de l'ouvrage de Linné « *Systema Naturae* » (les Systèmes de la Nature).

En cas de modification, il faut également faire attention à l'accord entre les noms de genre et d'espèce. Certains sont masculins, d'autres féminins. Prenons l'escargot *Trichia hispida* (Linnaeus, 1758). En 2004, la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique a décidé, pour des raisons d'homonymie et de priorité, de remplacer le genre « *Trichia* » par le genre « *Trochulus* ».

L'épithète « *hispida* » doit donc être adapté, en l'accordant. La même espèce est donc devenue *Trochulus hispida* (Linnaeus, 1758).



La première édition de « *Systema Naturae* » date de 1735. C'est dans la dixième édition que Linné (ou Linnaeus en latin) généralise le système binominal d'attribution des noms.

Ces quelques exemples démontrent la nécessité d'écrire le nom de l'espèce dans sa totalité avec la date et le nom d'auteur.

Il existe également des règles d'écriture. Genre et espèce doivent être écrits en italique. Il faut toujours écrire le nom du genre au complet la première fois qu'on l'utilise dans un paragraphe. Ensuite, on peut l'abréger en ne notant que sa première lettre lorsqu'il est cité à nouveau dans le même paragraphe. L'épithète définissant l'espèce doit à chaque fois être écrit en entier. Si le genre est connu mais que l'identification de l'espèce est incertaine, on écrit le nom du genre au complet et il faut remplacer le nom d'espèce par « sp. ».

Le latin est également utilisé dans les autres niveaux de la classification. Ainsi pour notre *Cepaea nemoralis* (Linnaeus, 1758) d'un précédent exemple, la conversion des termes français en langage scientifique prend la forme suivante :

Langue française	Langage scientifique (latin)	Exemple
Embranchement	Phylum	Mollusca
Classe	Classis	Gastropoda
Ordre	Ordo	Stylommatophora
Famille	Familia	Helicidae
Genre	Genus	<i>Cepaea</i>
Espèce	Species	<i>Cepaea nemoralis</i>

La formation du nom de l'espèce

Les noms de genres sont parfois formés à partir de noms déjà existants, qui sont associés ensemble. D'autres sont les anagrammes d'un nom déjà existant. Ainsi, parmi les limaces, le genre *Milax* a été formé à partir de *Limax* (= limace en latin).

Certains genres sont des diminutifs d'autres genres existants. Dans ce cas, les suffixes (terminaisons) –ella ou –ula, ou les préfixes parvi- ou micro- peuvent être utilisés. Par exemple, le genre *Physella* a été formé à partir du nom de genre *Physa*.

Lorsqu'un genre ressemble à un autre, on a le plus souvent appliqué les suffixes –idia, -odes, -oides ou –opsis, ou le préfixe simili-.

Des noms peuvent être créés en les dérivant d'un autre nom de genre et en y ajoutant un préfixe. Les préfixes fréquemment rencontrés sont :

- Anti- (contre)
- Crypto- (caché)
- Eu- (bon)
- Fusi- (lié, fusionné)
- Neo- (nouveau)
- Noto- ou Para- (proche, bâtard)
- Pro- (pour)
- Pseudo- (ressemblant)

Les noms sont souvent formés en prenant comme inspiration l'aspect, le comportement, l'habitat ou la répartition de l'animal. Des noms propres ou une racine latine ou grecque peuvent également inspirer l'attribution d'un nom. La ressemblance avec un objet usuel est également utilisée. Les sources d'inspiration sont multiples : construction, objet, vêtement, partie du corps, figure géométrique,... tout fait farine au moulin



Punctum pygmaeum

– *Vertigo angustior* –

Discus rotundatus (Hof ter Musschen)

Photos : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007 CEBE-MOB

Ainsi le genre *Discus* trouve son origine dans le mot latin « discus » ou grec « diskos », mot signifiant « disque » (racine que l'on retrouve aussi dans « discobole » p.ex.). La forme très ronde et aplatie de ces escargots parle d'elle-même.

Punctum renvoie à « point » ou « piqûre » en latin. Effectivement, la taille de ces mollusques est de l'ordre du millimètre. Enfin, le genre *Vertigo* ne fait pas référence à un film d'Hitchcock ou à une attraction foraine mais possède une racine latine issue du verbe « vertere » qui signifie « tourner ».

Les habitats se retrouvent également dans la confection du nom d'une espèce. Les suffixes rencontrés sont multiples et nous les aborderons au fur et à mesure qu'ils se présenteront. Citons cependant immédiatement un exemple. Le suffixe –ensis signifie « habitant de », « appartenant à » voire « habitat de ». Dans *Cepaea hortensis* (O.F.Müller, 1774), il indique que ce *Cepaea* peut se rencontrer dans les jardins.

Des références à la fréquence d'apparition, au caractère indigène ou à la taxonomie elle-même se retrouvent parfois dans les noms scientifiques. Pensons, respectivement, à « *communis* » (commun), « *barbara* » (étranger) ou « *intermedia* » (intermédiaire, ce qui peut renseigner sur la position de cette espèce dans la systématique).

Leur utilisation par l'homme, comme nourriture ou médicament, peut également s'affirmer dans le nom d'un mollusque. L'épithète « *officinalis* » (officinal) indique à suffisance les propriétés attribuées à une espèce donnée.

Il peut également arriver que le nom du genre soit répété au niveau de l'espèce. Cette tautologie, admise dans le Code international de Nomenclature zoologique, ne se retrouve dans aucun des noms de mollusques présents au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen mais bien chez d'autres animaux qui s'y observent comme pour *Bufo bufo* (Linnaeus, 1758) (= Crapaud commun) ou *Carduelis carduelis* (Linnaeus, 1758) (= Chardonneret élégant). Enfin, toutes les étymologies ne sont pas connues et certaines restent bien mystérieuses.

Les « coquillages » de l'Hof ter Musschen

Trois bivalves sont présents à l'Hof ter Musschen : *Sphaerium corneum* (Linnaeus, 1758), *Pisidium personatum* Malm, 1855 et *Anodonta anatina* (Linnaeus, 1758).

***Sphaerium corneum* (Linnaeus, 1758)**

Sphaerium corneum (Linnaeus, 1758) vit dans la Woluwe. Ce bivalve (L : 14 mm ; h : 10 mm ; épaisseur : 8 mm) est classé dans la famille des Sphaeriidae.

Sphaerium vient du grec « sphairia » qui signifie ballon ou sphère. Ce nom a été choisi en référence à la forme assez sphérique que prend le coquillage lorsque ses deux valves sont fermées.

Corneum est issu du latin « cornu » qui a donné « corne » en français. Cette épithète fait référence à la couleur cornée de ce coquillage.



Sphaerium corneum (Hof ter Musschen)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007 CEBE-MOB

***Pisidium personatum* Malm, 1855**

Autre représentant de la famille des Sphaeriidae, *Pisidium personatum* Malm, 1855, a été décrit pour la première fois par le malacologue suédois August Wilhelm Malm (1821-1882) qui fut intendant du muséum d'histoire naturelle de Göteborg.

Ce petit mollusque vit à proximité immédiate des sources, dans la caricaie de l'Hof ter Musschen.

Le genre *Pisidium* trouve son origine dans « Pisum », le pois en latin. Le suffixe –idium indique un diminutif. Le « petit pois » serait donc une bonne traduction pour ce coquillage de très petite taille (L : 4 mm ; h : 3,5 mm ; épaisseur : 2,5 mm). Les appellations anglaise et néerlandaise de « moule-pois » vont dans le même sens.



Pisidium sp. (Hof ter Musschen)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007 CEBE-MOB

Personatum vient du latin « persona » (= masque de théâtre). En effet, cette espèce est souvent recouverte d'une pellicule d'oxyde de manganèse qui masque les deux valves.

Cette particularité est également mentionnée dans les noms néerlandais (*Gemaskerde erwtmossel*) et anglais (*Red-crusted Pea Mussel*).

Anodonta anatina (Linnaeus, 1758)

Représentant de la famille des Unionidae, *Anodonta anatina* (Linnaeus, 1758) est un bivalve d'assez grande taille (L : 140 mm ; h : 105 mm ; épaisseur : 60 mm). Il vit également dans la Woluwe où il se nourrit en filtrant l'eau.

Le genre *Anodonta* fait référence à la particularité de ces bivalves de ne présenter aucune dent ou lamelle au niveau de la charnière. En effet, « odontos » signifie dent et le préfixe grec « a- » (« an- » lorsqu'il précède une voyelle) indique ici l'absence, soit littéralement : absence de dent.

Le nom d'espèce « *anatina* » vient de « *anas* », le canard. *Anodonta anatina* est donc l'anodonte des canards.



Anodonta cygnea (Pécrot – Vallée de la Dyle)
et *Anodonta anatina* (Hof ter Musschen)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007CEBE-MOB



Anodonta anatina (Hof ter Musschen)
Photo : Jean-Philippe Coppée
Copyright © 2007CEBE-MOB

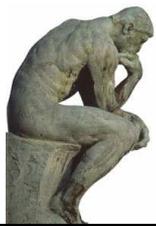
Anodonta cygnea (en haut, à gauche) et *Anodonta anatina* (en bas, à gauche). La différence de taille saute aux yeux et justifie probablement le fait que ces espèces soient toutes deux associées à des oiseaux de tailles fort différentes mais habitant le même milieu.

Son nom commun en néerlandais, *Vijvermossel*, peut être traduit par « moule d'étang ». Les appellations allemande (*Entenmuschel*) et anglaise (*Duck Mossel*) sont, par contre, le reflet exact du nom scientifique.

L'origine du nom de cette espèce est peu certaine. Une des explications réside dans le fait que cette moule aurait pu servir de nourriture aux canards alors qu'une espèce voisine *Anodonta cygnea* (Linnaeus, 1758) était donnée... aux cygnes !

Une autre explication, peut-être plus réaliste, pourrait être donnée en prenant en compte leur habitat aquatique qu'elles partagent toutes deux avec les cygnes et les canards. Comme ceux-ci, ces deux espèces diffèrent par la taille. Il est donc logique de penser que la plus grande des espèces fut attribuée aux cygnes et la deuxième aux canards.

(à suivre...)



La seule chose absolue dans un monde comme le nôtre, c'est l'humour.

Albert Einstein.



Observations

Observations d'été – Zomerwaarnemingen 07/ 2007 – 09/ 2007

door Bart Hanssens, met bijdragen van Alain Doornaert, Michel Moreels en Jean-Philippe Coppée.

Résumé

Tout qui était à Bruxelles cet été aura certainement appris la découverte du Criquet ensanglanté (ou Criquet belge) à l'Hof ter Musschen. Deux autres rares habitants des marais ont également été observés à l'Hof ter Musschen et cela pour la première fois à Bruxelles.

L'inventaire des papillons poursuit de manière ininterrompue son développement avec à nouveau un nombre intéressant de mentions au Catalogue pour le Brabant.

Au Moeraske, ce sont un écureuil et des guêpes très rares (dont une première belge) qui ont été découverts.

L'inventaire présente entre-temps de fort beaux résultats...

Samenvatting

Wie deze zomer in Brussel was, zal ongetwijfeld de nieuwsberichten over het opduiken van de Moerassprinkhaan in Hof ter Musschen opgevangen hebben. Nog twee andere zeldzame moerasbewoners werden in HTM wellicht voor de eerste keer waargenomen in Brussel.

Ook de vlinderinventarisatie gaat onafgebroken verder, met weer een aantal interessante meldingen aan de Catalogue voor Brabant.

Een Eekhoortje dook weer op in het Moeraske en op de valreep werden nog enkele zeer zeldzame wespen ontdekt, waaronder een Belgische primeur.

De inventaris kan ondertussen puike cijfers voorleggen...

Quelques Chiffres - Enkele Cijfers

De online-inventaris telt nu nog net geen 2.500 soortenfiches die de fauna en flora in het Moeraske en Hof ter Musschen beschrijven. Méér dan de helft van de soorten is geïllustreerd met in het totaal ruim 3.000 online-constitué foto's. Het aantal geïdentificeerde ongewervelden bedraagt intussen méér dan 1.300 soorten.

De zomerwaarnemingen werden bekend gemaakt in 22 opeenvolgende nieuwsberichten op de website www.cebe.be. Het ging om 212 observaties, waarvan 47 nieuwe ongewervelde soorten. De belangrijkste groepen waren de vlinders (65 observaties met 17 nieuwe), de kevers (26 obs., 11 nieuwe) en de vliegen (40 obs., 7 nieuwe).

22 zeldzame soorten werden waargenomen, de helft daarvan voor de eerste keer. Een aantal daarvan worden in dit artikel beschreven.

Hof ter Musschen: 3 habitants rares du marais - Hof ter Musschen: drie zeldzame moerasbewoners



RTL-reportage: De Moerassprinkhaan had geen zin in een TV-verschijning ...

Hof ter Musschen is op insectengebied tot nu toe minder intens bestudeerd dan het Moeraske, maar daar komt nu stilaan verandering in. Als er al eens een grondige speurtocht wordt ondernomen, is het meestal meteen raak. Het opduiken van de Moerassprinkhaan deze zomer, was zelfs zo uitzonderlijk, dat meteen een perscommuniqué werd verspreid.

De Moerassprinkhaan werd waargenomen op de nationale feestdag in het natte gedeelte van de paardenweide in halfhoog grasland. Het ging om één vrouwelijk exemplaar van ongeveer 3 cm lengte, nogal plomp voortbewegend met korte sprongen.

Omwille van haar dijkleuren wordt deze soort ook wel eens « Criquet Belge » genoemd. Het gaat om een unieke waarneming voor Brussel, die als een mooi resultaat beschouwd kan worden van het gevoerde natuurbeheer.



Stethophyma grossum - Acrididae (Criquet ensanglanté, -belge, -des marais - Moerassprinkhaan).

Deze soort werd ook niet waargenomen bij de samenstelling in 2006 van de Brusselse sprinkhanenatlas (Saltabru, <http://www.saltabel.org>).

Hendrik Devriese van Saltabel preciseert « Juist is dat het ... 134 jaar geleden is dat de Moerassprinkhaan nog in Brussel werd gevonden. Een zekere Roels vond ze op 16 augustus 1873 in Laken. Ook C. Van Volxem vond ze rond dezelfde tijd, ook in Laken. De juiste vindplaats is niet bekend, maar waarschijnlijk waren het de weiden langs de Zenne of een moeras nabij de Heizel. »

De Waalse biodiversiteitsite (<http://biodiversite.wallonie.be>) geeft wat meer informatie:

« Le criquet ensanglanté est distribué essentiellement en Campine et dans le sud-ouest de la Wallonie : Fagne-Famenne, Ardenne occidentale et méridionale et Lorraine. Il est porté disparu en Région bruxelloise. [Sources : Decler et al. (2000)] ... La face ventrale des fémurs postérieurs est généralement rouge sang (d'où le nom vernaculaire de cette espèce!). Le criquet ensanglanté est une espèce hygrophile liée presque exclusivement aux prairies humides et marécageuses situées en plaine ou dans le fond des vallées. Les sites occupés sont très souvent pâturés plus ou moins extensivement et caractérisés par l'abondance des joncs et des cypéracées (e.a. Scirpe des bois). De plus, le sol de ces stations a pour particularité d'être gorgé d'eau une grande partie de l'année. Cela constitue un facteur essentiel pour la survie des oeufs, qui sont déposés dans le sol et qui se révèlent extrêmement sensibles à la sécheresse. Par contre, la chaleur et l'ensoleillement sont également importants pour le développement des larves, lesquelles semblent pâtir des mauvaises conditions météorologiques (pluies et basses températures). Ces exigences très précises font du criquet ensanglanté un excellent indicateur de la qualité des milieux humides. »



Cassida murraea - Chrysomelidae (Casside coccinelle).

Juillet, Hof ter Musschen, prairie à chevaux, sur Pulicaire et 2 jours plus tard sur *Mentha aquatica* (Menthe aquatique - Watermunt).

Cette Casside vit principalement sur la Pulicaire (*Pulicaria dysenterica* - Heelblaadje) qui pullule à l'Hof ter Musschen.

Mystacides azureus - Leptoceridae

Het heeft een tijdje geduurd vooraleer deze mysterieuze zwarte vliegende 'cravatte' met rode ogen zich eindelijk op een bruikbare foto liet vastleggen in Hof ter Musschen en voor determinatie kon worden voorgelegd.



Gennaro Coppa: « Il s'agit d'un mâle de *Mystacides*, soit *azurea* ou *nigra*. Statistiquement cela devrait être *azurea*. Je capture très rarement *Mystacides nigra*, et jamais en grand nombre. *Mystacides azurea* est très répandu, très abondant sur les bords de la Meuse (département des Ardennes, en France), mais se trouve aussi sur des étangs, canaux et petits cours d'eau. Vos photos montrent bien la position des palpes. On observe facilement les mâles sur les feuilles des arbres en bordure d'eau et plus particulièrement en fin de journée. Juste avant les vols crépusculaires. Pour la Belgique, la carte de répartition réalisée par Philippe Stroot (IRSNB 1984) montre que ni l'une ni l'autre espèce n'est connue du secteur de Bruxelles. La différenciation des espèces se fait à partir de l'étude des genitalias. »

Nouveaux Papillons - Nieuwe Vlinders

Met 17 nieuwe toevoegingen deze zomer, hebben we nu 238 vlindersoorten waargenomen. Vaak werd hierbij een beroep gedaan op de "Catalogue of the Lepidoptera of Belgium (Willy De Prins & Chris Steeman)". Deze website is niet alleen een handig hulpmiddel bij de determinatie, maar geeft ook per provincie de laatste waarnemingen en de zeldzaamheid. Opnieuw werden meerdere CEBE-MOB-waarnemingen doorgestuurd voor bevestiging en opname in deze catalogues.

Peridroma saucia - Noctuidae (Noctuelle blessée - Blauwvleugeluil)

A l'occasion de la nuit des papillons nocturnes, un bac avec des diodes (éclairage "froid") a été utilisé, avec succès, afin de pouvoir garantir un rendu naturel des couleurs. La photo et l'observation de cette variante sombre de cette rare "Noctuelle blessée" (C'est son nom !) a été reprise dans le 'Catalogue' belge des Lépidoptères.



Cataclysta lemnata - Crambidae (Kroosvlindertje)

Jusqu'ici nous avons découvert pas mal de papillons de nuit ayant chacun leur propre spécialisation, allant des excréments de chats au nid de bourdons en passant par les bouquets de fleurs séchées. Dans le Moeraske, nous avons trouvé une colonie de mites qui vivent sur l'eau...

Een groepje Kroosvlindertjes werd ontdekt en getoond tijdens de vlindernacht in de toekomstige Entomologische tuin: 10-tallen witte mannetjes fladderend boven een klein vijvertje overdekt met eendenkroos (Lemna) . Ook één stilzittend vrouwtje op het bedekte wateroppervlak kon begin augustus gefotografeerd worden.

De mannetjes van deze soort zijn wit, de vrouwtjes zijn wat groter en bruin. Vrouwtjes zijn alleen 's nachts actief. Rupsen leven in cocon van Eendenkroos. Volgens de Catalogue gaat het om « A local species in Belgium, mainly observed in the north of the country. »

**Quelques guêpes très rares en septembre
Enkele zèèr zeldzame wespen in september.**

Een aantal specialisten kwamen ons ter hulp om een aantal zeer zeldzame wespen die in september gefotografeerd werden te determineren:



Cratichneumon albiscuta – Ichneumonidae

Moeraske, déterminé d'après photos par Joël Valembert grâce à Camille Thirion : « Bestiole très intéressante, rare ! Biologie inconnue, nouvelle espèce pour la faune de Belgique à ma connaissance. ».

Ce qui a attiré l'attention vers cette guêpe noire c'est d'abord la taille, plus de 20 mm, puis les taches blanches réparties sur tout le corps. Comme la plupart des ichneumons, il courait et voletait rapidement d'une feuille à l'autre d'un noisetier dans la friche qui longe le chemin de fer. Il cherchait une proie, c'est sûr, mais laquelle ?

Le plaisir de mettre un nom sur une espèce n'est pas celui du collectionneur, mais plutôt la porte ouverte sur la littérature qui va nous apprendre les caractéristiques de l'animal, son écologie, son comportement. Cela permet de mettre cette nouvelle pièce dans la chaîne écologique de notre nature.

Malheureusement, Camille Thirion nous apprend aussi que l'écologie de cette espèce est inconnue. Nous resterons sur notre faim ... mais on est fier quand même.



Listrodromus nyctemerus – Ichneumonidae

Jardin rue Stroobants, déterminé d'après photos par Camille Thirion et confirmé par Joël Valembert (Société Entomologique du Nord de la France).

Camille Thirion: « Seulement 6 localités de Belgique en un siècle et demi, la dernière à Gembloux en 1978! ».

Se développe aux dépens de l'azuré des nerpruns (Celastrina argiolus). Cet été, ce petit azuré était parmi nos papillons de jour les plus courants. Si nous devons croire certaines sources anglaises, cela ne sera peut-être plus le cas l'année prochaine.



Diplolepis nervosa – Cynipida

Septembre: Galls dans la haie bordant la drève Hof ter Musschen.

Cet hyménoptère (4 mm) induit le développement de petites galls rondes ornées de cônes sur Eglantier (Rosa canina). Confirmé d'après photo par Nico Schneider « Je cherche ces galls-là depuis trente ans et je ne les ai jamais trouvées. ».

Observation de Trois Mammifères au Moeraske

Il y a toujours quelque chose à voir sur nos sites !

Mercredi 5 septembre, à hauteur du vieux bassin d'orage, c'est le cadavre d'une Musaraigne musette (*Crocidura russula* - Huispitsmuis) qui a été trouvé. Cette espèce, déjà connue sur le site, s'identifie principalement grâce à la découverte occasionnelle de cadavres. Vivant, l'animal extraordinairement vif et furtif passe généralement inaperçu.

Samedi 8 septembre, peu avant le début de la gestion mensuelle du site, nous avons la chance d'observer un Ecureuil roux (*Sciurus vulgaris* - Eekhoorn) courant au sol près du dressage canin. Cette observation fait plaisir car l'espèce n'est pas présente en permanence au Moeraske. Souhaitons que celui-ci trouve le site à son goût et décide de s'y fixer, enfin, durablement. Une demi-heure plus tard- une fiente de Renard roux (*Vulpes vulpes* - Vos), pleine de noyaux de Cerisier tardif (*Prunus serotina* - Amerikaanse vogelkers) est découverte bien en évidence en plein milieu du chemin de la prairie SNCB.

Met dank aan Camille Thirion, Joël Valemberg, Hendrik Devriese, Gilles San Martin, Chris Steeman en deelnemers aan het Phegea-forum, Gennaro Coppa voor hun bereidwillige medewerking bij deze determinaties.

Copyright © 2007 CEBE-MOB : alle foto's werden in het Moeraske of Hof ter Musschen genomen door Bart Hanssens, Alain Doornaert en Giancarlo Carlet.

Meer informatie en foto's over alle beschreven en geobserveerde soorten, met meer details van de bibliografische verwijzingen vindt men terug in de soortenfiches op de cebe-website: www.cebe.be/inventaires



Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous, dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise et la folie s'appeler génie ?

Guy de Maupassant.



NEC 2007

Par Patrick Vanden Borre.

Nuit Européenne des Chauves-souris 2007.

Résumé

Notre troisième nuit des chauves-souris, en association avec Plecotus (Natagora), l'I.B.G.E. et la commune d'Evere s'est déroulée ce 25 août 2007 à l'espace « Toots » à Evere.

Cette année le NEC avait pour objectif d'informer les visiteurs sur les menaces qui pèsent sur les chauves-souris.



Exposé à l'Espace Toots
Photo : Diane Van Cleynenbreugel
Copyright © 2007 CEBE-MOB



Les participants font la file...
Photo : Patrick Vanden Borre
Copyright © 2007 CEBE-MOB

La soirée débuta par un exposé de Jean-Philippe Coppée. Il donna des informations générales concernant les chauves-souris. Ensuite, il parla des mythes et légendes historiques ; il expliqua également les différences morphologiques, les mœurs, etc.

L'exposé fut surtout basé sur le déclin des chauves-souris, dû à la dégradation des territoires de chasse, à la destruction des gîtes de reproduction, à la perturbation durant l'hibernation, à la destruction des haies, au trafic routier et à l'emploi abusif de pesticides.

Les chauves-souris sont un excellent baromètre de la qualité de notre environnement. Les pesticides ont un impact direct sur les chauves-souris. Il faut savoir qu'une chauve-souris consomme environ 3000 insectes par nuits.

Moins il y a de pesticides, plus il y a d'insectes ; il y a également moins d'effets indirects tels que la pollution du sol et de l'eau. Un effort important sur l'emploi des pesticides est donc à faire tant de la part des agriculteurs que des particuliers.

En deuxième partie, un film documentaire de Guy Forget (Plecotus) sur les chauves-souris fut projeté.



Promenade nocturne au Moeraske
Photo : Diane Van Cleynenbreugel
Copyright © 2007 CEBE-MOB

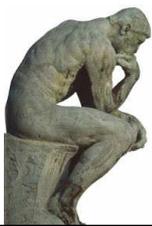
A la fin du film, à la nuit tombée, ce fut le départ de quatre groupes d'une bonne vingtaine de personnes pour une visite didactique à l'étang de la réserve du Moeraske. Les participants ont pu y voir et entendre les chauves-souris à l'aide d'une « bat box ».

Seule la pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*) était présente sur le site, sur les six espèces répertoriées pour le Moeraske : Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*), Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*), Vespertilion de Daubenton (*Myotis daubentonii*), Grand murin (*Myotis myotis*), Murin à moustaches (*Myotis mystacinus*), Oreillard roux (*Plecotus auritus*).

Les presque cent participants (99) furent très intéressés par les écoutes avec les « bat box » et posèrent beaucoup de questions sur les pesticides et leurs impacts, la biodiversité, et le réchauffement de la planète. La visite se termina au parvis de l'église Saint Vincent.

La NEC 2007 fut un réel succès au vu du nombre des participants et de l'intérêt grandissant concernant les chauves-souris.

A l'année prochaine pour une nouvelle édition de la NEC 2008.



Si vous voulez être libre de vos émotions il faut avoir la connaissance réelle, immédiate de vos émotions.

Arnaud Desjardins



Patrimoine

Le coin du Gestionnaire.

par Michel Moreels.

Les prairies de fauches : le pourquoi et le comment

Septembre et octobre sont traditionnellement sur les sites naturels la période des grandes fauches.

Pour comprendre la raison de celles-ci, rappelons-nous d'abord un principe et puis remontons loin, très loin, en arrière.

Le principe : la végétation, laissée à elle-même, évolue par une succession d'associations végétales, vers un état stable, de biomasse maximale, en équilibre avec le climat. Cette biocénose terminale est appelée « climax ». Sous nos contrées, le climax correspond généralement à un boisement de feuillus. Dit plus simplement, sans intervention humaine, tout lieu naturel en Belgique se transforme quasi inéluctablement en un bois d'arbres à feuilles caduques, que ce soit : une prairie ... ou un étang qui suivra un long processus d'atterrissement.

Zoom arrière : seulement voilà, depuis longtemps – dès avant le néolithique !- l'homme intervient et volontairement ou non façonne son environnement, même naturel. Il en résulte que la majorité des sites dits naturels sont en réalité...semi-naturels.



*Gestion avec la société Levi's
Photo : Michel Moreels
Copyright © 2007 CEBE-MOB*

La végétation semi-naturelle est donc une formation ou association végétale résultant de pratiques agropastorales et sylvicoles anciennes (coupes, feu, fauchage, pâturage, étrépage,...). Ces formations se sont constituées au cours des siècles et se maintiennent tant que la poursuite de ces pratiques est assurée. L'homme a ainsi modelé une végétation nouvelle sur base de la flore existante préalablement.

Gérer, c'est souvent répéter les gestes de nos ancêtres en en visant plus les résultats que certaines motivations. Ainsi, si nos aïeux fauchaient des roseaux pour avoir des chaumes tout en assurant ainsi la régénération de la roselière, on fauche à présent les roselières pour en garantir la pérennité ... sans rechercher les chaumes.

Les prairies sont entretenues depuis des temps immémoriaux pour nourrir le bétail sur place ou en étable. Sur sol pauvre, c'est presque une lapalissade, les prairies sont généralement riches en nombre d'espèces différentes. Plus curieusement, de prime abord tout au moins, plus leur sol est riche, moins elles comptent aussi d'espèces. De fait, quelques espèces ont alors tendance à dominer les autres et à se développer au détriment de celles-ci. Une prairie comportant la plus grande diversité biologique se situe à mi-chemin entre ces deux extrêmes (attention : dans certains cas, il peut être biologiquement intéressant de favoriser certaines prairies pauvres hébergeant des espèces rares au niveau local / régional, mais en règle générale, l'objectif des gestionnaires est de favoriser la diversité de la faune et de la flore).

Nos anciens en fauchant les prairies pour se procurer du foin et en exportant celui-ci, ont évité que celles-ci s'enrichissent trop et sont à l'origine de la plupart de nos plus belles prairies fleuries. En perpétuant leur geste, en retirant physiquement une partie de la masse végétale qui ne se décomposera pas sur le sol, on œuvre à la préservation ou à la restauration de celles-ci.

Le plus souvent, les prairies ne sont fauchées qu'une fois par an, mais comme à l'Hof ter Musschen par exemple, il peut arriver que certaines parties de celles-ci le soient deux fois l'an, voire plus souvent. La fauche du mois de juin favorise le développement des plantes à floraison printanière qui ont eu le temps de donner leurs graines au moment où l'on coupe principalement des plantes à floraison estivale dont moins seront à même de se reconstituer pour donner des graines à leur tour.

Cette fauche, aux conséquences bénéfiques pour certains végétaux, génère, reconnaissons-le, des dégâts collatéraux importants au niveau des invertébrés, voire des oiseaux et des mammifères, qui voient leur milieu être drastiquement modifié. Cela étant, elle est sur la plupart des sites semi-naturels, et sur ceux gérés par la CEBE en tous cas, d'une ampleur moindre que la grande coupe de fin d'été.

A la CEBE, les fauches de septembre octobre sont les plus importantes et concernent les plus grandes superficies.

Nous veillons toujours à conserver, mais avec des alternances, des petites zones non fauchées qui serviront de refuge à la faune et de stock grainier. Nous profitons aussi de l'occasion pour couper tous les ligneux – les jeunes arbres- qui, premiers pas vers le climax, poussent dans ces lieux ouverts, qui sont le milieu naturel qui se raréfie le plus dans la région bruxelloise. Nous travaillons exclusivement avec des débroussailleuses à essence. Quoique bruyantes et quelques peu polluantes, ces machines ont bien des avantages sur les antiques faux bien plus bucoliques mais bien moins pratiques à l'usage. Faucher « à l'ancienne » est en effet un exercice physiquement très dur et techniquement très difficile à maîtriser (les bons faucheurs à la faux sont rares !).



Gestion avec la société Levi's
Photo : Michel Moreels
Copyright © 2007 CEBE-MOB

Le rendement est aussi très différent, il faut 7 à 8 faucheurs à la faux pour réaliser un travail équivalent à celui effectué par un homme avec une débroussailleuse et le bilan au niveau du piétinement plaide très nettement en faveur du second. A cette période, l'impact sur la faune est moindre, la majorité des espèces s'étant déjà reproduite. Les « accidents » de fauche, concernant notamment les batraciens, ne sont malheureusement pas nul. En étant attentif, on réussit néanmoins –jamais totalement, hélas !- à en réduire le nombre. Mais pour regrettables que soient ces accidents, il faut bien être conscient qu'une absence de gestion a des effets bien plus dommageable encore pour ces mêmes espèces et pour les écosystèmes en général. Le produit de fauche est quant à lui ratissé en andains (bande continue) ou en tas de moyenne importance. Idéalement, le mieux est de le laisser sécher quelque peu (avantage dans ce cas-là pour les andains), avant de l'évacuer des lieux sur des brancards (le plus commode) ou des bâches. Ne pas l'évacuer ne sert évidemment à rien, car alors la matière se décompose Comme la matière qui fane naturellement et qui enrichit le sol avec les conséquences sur la biodiversité que l'on sait.

Maintenant, que la fauche n'a plus de secret pour vous ... que diriez-vous de passer de la théorie à la pratique. Rejoignez-nous pour la prochaine fenaison !

Petit glossaire :

La biocénose : ensemble des groupements de vivants d'un lieu avec leurs liens de nature alimentaire et chorologiques (lutte pour la lumière, l'eau, la nourriture, la protection).

Le biotope : ensemble des facteurs non vivants d'un milieu (facteurs du sol + facteurs de l'eau + facteurs du climat).

Un écosystème : somme en un lieu de la biocénose et du biotope.



Gestion avec la société Levi's
Photo : Michel Moreels
Copyright © 2007 CEBE-MOB



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



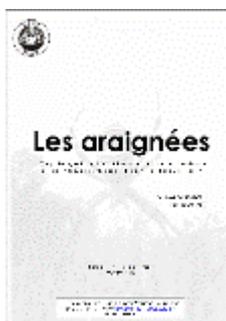
€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers
Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



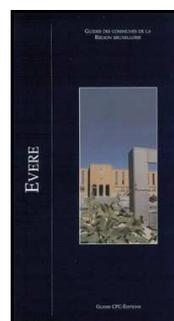
€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

6. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



10 €

7. A la découverte des sites et monuments d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert

Frais de port : € 1,5

A verser au compte **001-5117074-12**, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) – € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au Compte **001-5117074-12**, par commande
Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Visites - animations - gestion

Participation de la CEBE à certains évènements. (Novembre - Décembre 2007)

Date de l'activité : Dimanche 4 novembre

Objet/thème : Excursion guidée à l'Hof ter Musschen Thème : « Promenade historique »

Rendez-vous - Heure : 10 h 00

Lieu : Au coin de l'avenue Hippocrate et du boulevard de la Woluwe

Durée : Fin prévue vers 13h Accès : bus 42

Organisateur : CEBE

Renseignement : Guide: C. Dicker (tél 02 770 30 13)

Langue : Français - Coût : Gratuit

Date de l'activité : Dimanche 11 novembre 2007

Objet/thème : Excursion guidée au Moeraske Thème : «Visite d'intérêt général »

Rendez-vous - Heure : 10 h 00

Lieu : parvis de l'Eglise St Vincent à Evere

Durée : Fin prévue vers 13h

Accès : bus 45, 54 et 59

Organisateur : CEBE

Renseignement : Guide: Dr. Ch. Rombaux (tél 02/ 242 50 43)

Langue : Français - Coût : Gratuit

Date de l'activité : Dimanche 2 décembre

Objet/thème : Excursion guidée à l'Hof ter Musschen Thème : «Natura 2000 et le Maillage vert à Bruxelles »

Rendez-vous - Heure : 10 h 00

Lieu : Au coin de l'avenue Hippocrate et du boulevard de la Woluwe

Durée : Fin prévue vers 13h Accès : bus 42

Organisateur : CEBE

Renseignement : Guides : Betty & Raymond Beys (tél 02 771 33 71)

Langue : Français - Coût : Gratuit

Date de l'activité : Dimanche 9 décembre 2007

Objet/thème : Excursion guidée au Moeraske Thème : «L'hiver s'installe ! »

Rendez-vous - Heure : 10 h 00

Lieu : parvis de l'Eglise St Vincent à Evere

Durée : Fin prévue vers 13h Accès : bus 45, 54 et 59

Organisateur : CEBE

Renseignement : Guide: : Michel Moreels (tél 02/ 460 38 54 - michel.moreels57@skynet.be)

Langue : Français - Coût : Gratuit

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un Pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.

- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent.

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant 70 herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Cette animation ne se limite pas à montrer les herbes aromatiques : elle propose également de goûter des préparations très simples qui permettent de les savourer. Visite du moulin et présentation de la mouture d'épices fines.

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain à l'ancienne au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec la visite du site de l'Hof ter Musschen et du moulin à vent de Woluwe (sous réserve). Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02/ 216 38 32 – fournil@cebe.be

Rendez-vous : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.

Date : 1^{er} dimanche du mois, de 9 à 16 h, de mai à octobre.

PAF 7 eur

Journées de gestion.

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h (fournil).

Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).



Cotisation et don

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année.

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de " L'Echo du Marais " sur une période de douze mois.

Membre adhérent : € 5,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Don : Une attestation fiscale est délivrée pour tout paiement atteignant € 30 au moins pour l'année civile.

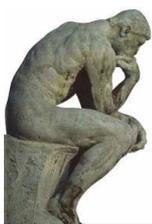
Compte bancaire : 210 – 032 44 04 - 88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT.

Pour tous autres paiements : Compte bancaire : 001 – 511 70 74 - 12

Merci pour le soutien que vous apportez à votre association !

Trésorier: Michel Durant - GSM (CEBE) : 0479/ 904 879



*Un conseil, pour moins souffrir : ôte-toi de la cervelle que tu as le pouvoir de gouverner ta vie.
Laisse aux autres cette illusion.*

Henri Gougaud.



Dates

Octobre

Sa 06	Hof ter Musschen	Gestion.
Di 07	Hof ter Musschen	Visite guidée : les Invertébrés aquatiques - Guide : G.Trompet Contact : (Dr. Ch. Rombaux (02/ 242 50 43).
Di 07	Fournil	Fournée à l'Hof ter Musschen – 9 h à 16 h Réservation indispensable 02/.216 38 32 courriel : fournil@cebe.be
Ve 12	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.
Sa 13	Moeraske	Gestion.
Di 14	Moeraske	Visite guidée : les Invertébrés aquatiques - Guide : G.Trompet Contact : (Dr. Ch. Rombaux (02/ 242 50 43).
Sa 20	Hof ter Musschen	Visite guidée : mycologie (en collaboration avec le cercle de Mycologie) – Contact : Betty Beys (02/ 771 33 71).
Ve 26	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.

Novembre

Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion.
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade historique : Guide : Claire Dicker (02/ 770 3013).
Ve 09	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.
Sa 10	Moeraske	Gestion.
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Visite d'intérêt général. Guide : Dr. Ch. Rombaux (02/ 242 50 43).
Ve 23	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.

Décembre

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion.
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Natura 2000 et le Maillage vert à Bruxelles Guide : Betty Beys (02/ 771 33 71).
Ve 07	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.
Sa 08	Moeraske	Gestion.
Di 09	Moeraske	Visite guidée : L'hiver s'installe - Guide : M.Moreels (02/ 2460 38 54). Courriel – michel.moreels57@skynet.be
Ve 21	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15 - 60 rue P.Mattheussens.

"ATTENTION"

Les réunions de l'association ne se font PLUS au Moulin d'Evere mais bien au "60 rue Mattheussens".